

Migrations chinoises, de génération en génération

Simeng Wang et Hélène Le Bail



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3623>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3623](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3623)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 6-8

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Simeng Wang et Hélène Le Bail, « Migrations chinoises, de génération en génération », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3623>

MIGRATIONS CHINOISES, DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Par SIMENG WANG, docteure en sociologie diplômée à l'ENS-EHESS (CMH)
et actuellement post-doctorante contractuelle IFRIS affectée au CEPED, et HÉLÈNE LE BAIL,
chercheuse au CNRS-CERI Sciences Po.



Depuis un quart de siècle, la Chine expérimente un renouveau des mobilités internes et internationales. Le nombre de Chinois émigrés a atteint 9,34 millions en 2013, et la Chine est devenue le quatrième pays en termes de population à l'étranger¹. À l'intérieur du territoire chinois, le vaste exode rural concerne plus de 273 millions de "travailleurs migrants" (*mingong*, littéralement "ouvrier paysan") en 2014². En France, le nombre de migrants chinois est estimé entre 400 000 et 480 000 personnes (chiffre qui ne prend pas en compte les descendants), une majorité d'entre eux résidant en région parisienne³. Depuis une décennie, les routes et motifs migratoires des Chinois en France se diversifient en termes à la fois d'origine régionale et de statut social, en particulier grâce aux migrations étudiantes, premier motif d'entrée en France aujourd'hui. Une génération de Chinois a grandi depuis le renouveau de la mobilité interne

et internationale mais, à la différence des enfants de Maghrébins ou d'Africains, les descendants de migrants chinois sont peu enquêtés⁴ alors qu'ils gagnent en visibilité dans les sphères politique et médiatique. Ce dossier vise à mettre en valeur les travaux récents s'intéressant aux descendants de Chinois dans le monde et aux relations inter-générationnelles, menés en France, mais aussi en Italie, Hongrie, Zambie, Japon et en Chine.



Les trajectoires des descendants de migrants chinois

Plusieurs contributions du dossier discutent de la mobilité sociale des descendants de migrants chinois. L'entretien mené avec Chengnan Zhan, psychiatre française née en Chine, montre une ascension sociale atypique parmi les descendants

1. Simeng Wang, "Émigration chinoise vers l'étranger : constats et controverses", in *China Analysis*, n° 48, 2014, pp. 18-21. 2. Selon le bureau national des statistiques de la République populaire de Chine : http://www.stats.gov.cn/tjsj/zxfb/201504/t20150429_797821.html 3. Giulio Lucchini, "Singularités de la migration chinoise en France", in Richard Béhara (dir.), *La Chine à Paris*, Paris, Robert Laffont, 2012, pp. 243-272. 4. Parmi les tous premiers travaux publiés à ce sujet, voir entre autres Simeng Wang "Une vie qui est ailleurs' : Une sociologie des troubles mentaux à travers le parcours d'un adolescent d'origine chinoise à Paris", in *Lien social et politiques*, n° 67, 2012, pp. 233-248.

Entraînement de Wushu, art martial traditionnel chinois suivi par des jeunes de l'Association des Commerçants belleillois. Place Marcel Achard, Paris XX^e, mai 2016. © CAMILLE MILLERAND

de migrants originaires de Wenzhou – principale région d'origine des Chinois de France – et souligne les caractéristiques propres à cette population en matière de relations familiales et de critères de “réussite”.

La trajectoire de cette psychiatre, ainsi que sa pratique professionnelle auprès de patients d'origine chinoise font écho à l'article de Simeng Wang, qui porte sur les liens entre les expériences d'ascension sociale d'adolescents d'origine chinoise issus de milieux populaires et de classes moyennes et leurs souffrances psychiques exprimées. L'article souligne combien la réussite scolaire constitue la voie d'ascension sociale la plus empruntée par ces adolescents. La prise en charge par des institutions socio-médicales représente pour certains

adolescents un moyen d'échapper aux contraintes familiales et de se donner de meilleures chances de réussite. Le rôle de l'école est également au cœur de l'article de Li Tao, qui, dans le contexte de la migration interne en Chine, montre le processus de reproduction sociale. L'auteur décrit les méthodes d'éducation mises en place par les enseignants en milieu rural, telles que la composition des classes et l'attribution des places aux élèves. Hors de l'école, le milieu associatif est une autre voie d'ascension sociale pour les descendants de migrants. C'est le sujet que traite Ken Chen à partir du cas de l'Association des jeunes Chinois de France (AJCF). Il souligne comment cette association sort de l'entre-soi en promouvant les activités interculturelles et l'engagement politique.

L'accès au marché du travail constitue un autre moment décisif de la trajectoire individuelle. Dans le cas français, l'article de Ya-han Chuang montre que, pour des enfants de commerçants, le choix de reprendre l'activité de leurs parents résulte d'un équilibre entre l'épanouissement personnel et l'intérêt familial. L'article de Giuseppina Merchionne et Hong Liu se focalise sur la création d'entreprises transnationales par des descendants de migrants chinois à Milan, qui jouent de leur double capital ethnique et qui épousent les codes de l'économie transnationale entre local et global.

Le texte de Fanni Beck analyse les réseaux transnationaux dans lesquels vivent les Chinois de la deuxième génération en Hongrie à travers un autre prisme : le rapport à l'origine dans un contexte de "nationalisme à distance", les autorités de la République populaire de Chine tentant d'éveiller chez ces jeunes le sentiment d'attachement pour le pays de leurs parents.



Reconfiguration des solidarités intergénérationnelles

Solange Châtelard dresse le portrait de Xiaolong qui rêve de vivre "quatre générations sous un même toit" mais travaille en Zambie avec son père, alors que son fils et sa femme vivent à Pékin, sa mère et sa grand-mère en Australie. Ce portrait aborde, d'une part, la question des correspondances entre les choix migratoires et les responsabilités parentales et, d'autre part, celle de la reconfiguration des liens de solidarité intergénérationnels dans un contexte de dispersion.

Plusieurs textes du dossier discutent les questions de parentalité transnationale. Florence Lévy décrit comment les femmes du Nord de la Chine à Paris "présentent leur migration comme un sacrifice consenti pour assurer l'avenir de leurs enfants", mais ses enquêtes démontrent que les motivations migratoires sont beaucoup plus complexes et qu'il est nécessaire de se demander pourquoi dans les

discours ces femmes mettent autant en avant les besoins de leurs enfants et si peu leurs propres attentes. L'article d'Hélène Le Bail sur le Japon fait écho à celui de Florence Lévy et décrit comment le profil de "bonne mère" permet aux femmes migrantes de se protéger des préjugés sur des parcours migratoires disqualifiants, voire stigmatisants (nourrice, femme de ménage, épouse par mariage arrangé, prostituée). Au travers du récit d'une femme chinoise se prostituant à Paris, Ting Chen illustre ce dilemme qui pointe à travers l'évocation omniprésente du rôle maternel et celle, plus rare, des attentes et des désirs personnels.

Les travaux abordant les relations intergénérationnelles en migration discutent très souvent de la dyade enfants/parents. Ceux qui évoquent les relations grands-parents/enfants/petits-enfants sont rares. Dans le cas des Chinois en France, Simeng Wang et Boris Schwartz proposent, dans ce dossier, les premiers résultats de deux enquêtes pionnières menées à Paris dans le quartier de Belleville auprès des personnes âgées d'origine chinoise. L'article décrit les rôles différenciés des femmes et des hommes dans l'interface avec la société d'accueil, ainsi que l'importance des solidarités familiales entre générations dans la vie quotidienne. ■